

BROWN J.F. Aldershot (Engl), *Nationalism, Democracy and Security in the Balkans*. Dartmouth Publishing Company, Published in association with RAND Corporation, 1992, 215 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703359ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703359ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1994). Compte rendu de [BROWN J.F. Aldershot (Engl), *Nationalism, Democracy and Security in the Balkans*. Dartmouth Publishing Company, Published in association with RAND Corporation, 1992, 215 p.] *Études internationales*, 25(3), 598–600. <https://doi.org/10.7202/703359ar>

la cofondatrice du Parti vert allemand, le président d'un syndicat brésilien, et deux journalistes du Tiers-monde ! En second lieu, la religion trouve sa place au sein de l'Ordre mondial proposé, tel que prévu par la charte de l'ONU en 1942. Un auteur va jusqu'à demander « Est-il possible de prévoir une conversion religieuse fondamentale du système international et de la mentalité de sécurité nationale ? » En réponse, l'auteure amérindienne d'un autre chapitre présente les moyens spirituels par lesquels les autochtones avaient réalisé et maintenu la paix : la consultation provenant du fond du cœur; l'enfouissement des armes sous l'Arbre de la paix; l'inclusion des mères, des vieux et des guérisseurs spirituels sur le conseil de la communauté; et les récits de légendes pour maintenir les valeurs sacrées.

Je citerai également deux faiblesses du livre. La première est le ton de plusieurs auteurs, qui descend jusqu'au populisme et à la démagogie simpliste. (Plusieurs d'entre eux semblent être des ex-marxistes à la recherche d'un nouveau foyer idéologique.) En deuxième lieu, malgré la critique du terme Nouvel ordre mondial, l'humanité a réellement besoin d'un tel ordre au même titre qu'elle a besoin d'une globalisation appropriée. Le terme Nouvel ordre mondial au sens noble remonte au moins jusqu'en 1873 où le prophète persan Baha'u'llah l'avait utilisé pour décrire ses idéaux de la citoyenneté planétaire, de l'égalité des races et des genres, et de l'unité dans la diversité.

La profession des trente-trois auteurs qui ont contribué à cet ouvrage suggère la longue liste de types de personnes qui pourraient s'inté-

resser à sa lecture : sociologues, économistes, syndicalistes, juristes, anthropologues, planificateurs, autochtones, ONG, etc. En fait, sous les deux réserves mentionnées je recommanderais vivement ce livre à toute personne pour qui les idéaux de l'ordre mondial, de la citoyenneté planétaire et du développement socioéconomique devraient représenter bien plus que des slogans.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale
Université Laval, Québec

Nationalism, Democracy and Security in the Balkans.

BROWN, J.F. Aldershot (Engl.),
Dartmouth Publishing Company,
Published in association with RAND
Corporation, 1992, 215 p.

Pendant toute la période de la guerre froide, il n'était pas du tout de bon aloi de considérer le nationalisme comme une idéologie qui pouvait jouer un rôle en relations internationales. Le monde communiste l'avait relégué à une époque historique antérieure, affirmant que son régime avait résolu ses revendications, alors que le monde occidental, tout en reconnaissant son existence, se félicitait de pouvoir le contrôler et surtout d'éviter le retour de ses manifestations extrêmes. La plupart des études du nationalisme se contentaient de décrire son histoire, d'expliquer ses diverses manifestations et de condamner ses excès. Rares étaient les ouvrages qui examinaient sa pertinence en politique intérieure et extérieure.

Depuis la chute du mur de Berlin en novembre 1989, le nationalisme a refait son apparition en Eu-

rope, surtout là où il ne semblait plus être un facteur en politique, c'est-à-dire dans les Balkans. Cet ouvrage examine son rôle et son importance dans les six États qui composent cette région, l'Albanie, la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie, la Turquie et la Yougoslavie. La tâche que s'est donnée l'auteur est de mesurer et de décrire le nationalisme dans chaque État afin de comprendre son importance. Il soutient surtout que « la force du nationalisme atteint et souvent déstabilise l'ordre interne de chaque pays ainsi que ses relations internationales, et la démocratie libérale devient subordonnée ou pervertie aux objectifs nationalistes » (p. ix).

L'intérêt de cet ouvrage réside dans son étude d'un nationalisme militant dans des pays qui avaient vécu trois types d'expériences différentes : la Bulgarie et la Roumanie avaient été membres de l'Empire soviétique, l'Albanie et la Yougoslavie s'en étaient détachées et la Grèce et la Turquie se retrouvaient dans le monde occidental. C'est dans les Balkans en fait que la validité de la thèse marxiste du nationalisme avait été démentie. En se lançant dans l'expérience du communisme national, la Yougoslavie avait fait comprendre au monde occidental que le monde communiste n'était pas monolithique. La Roumanie avait aussi réussi à sa façon à affirmer un degré d'indépendance vis-à-vis de Moscou. Pour leur part, la Turquie et la Grèce s'étaient affrontées sur la question de Chypre.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première fait état du nationalisme dans chaque pays, commençant toutefois par un chapitre qui examine rapidement l'histoire récente de la ré-

gion. Chaque pays est examiné à tour de rôle. Après une courte présentation de son histoire depuis la Deuxième Guerre mondiale, les événements les plus récents, notamment pour les pays qui ont rejeté le communisme, sont étudiés. Ainsi la Turquie est-elle présentée comme un leader pour les nouvelles républiques islamiques ex-soviétiques, un géant qui émerge à nouveau alors que la Grèce est le pays dont le nationalisme reste une affaire d'élites. Le chapitre sur la Yougoslavie énumère les causes de sa désintégration ; l'ouvrage ayant été écrit avant que celle-ci n'ait pris la tournure tragique que nous connaissons, la présentation est incomplète, mais néanmoins utile pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui.

Quant aux trois autres pays, il s'agit surtout de comprendre l'importance du nationalisme dans les efforts de chacun de créer des sociétés post-communistes. Dans chaque cas l'analyse est sommaire, mais bien faite. Dans la deuxième partie, J.F. Brown examine les foyers potentiels de crise dans la région. D'après lui, le premier est la confrontation gréco-turque qui connaît quatre lieux possibles : l'espace aérien, le plateau continental, la « remilitarisation des îles grecques », les limites territoriales maritimes, sans compter la question de Chypre. Quant aux autres foyers, l'ouvrage devance en partie ce qui se passe aujourd'hui, notamment en ex-Yougoslavie.

L'auteur offre une typologie du nationalisme dans le but d'alerter le lecteur à ses diverses manifestations et il signale aussi que le relèvement économique ne résoudrait pas nécessairement les crises dont le nationalisme est à l'origine. Le dernier chap-

tre tente de relever l'importance de la région pour l'Occident, et cherche à faire comprendre qu'il faut à tout prix éviter une autre répétition de la tragédie yougoslave.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales
York University, Collège Glendon, Toronto*

Political Opposition and Foreign Policy in Comparative Perspective.

HAGAN, Joe D. Boulder, Col., Lynne Rienner Publishers, 1993, 288 p.

Comme le titre le suggère, Joe Hagan est à la poursuite d'un but très ambitieux : évaluer l'influence des groupes d'opposition interne dans le domaine de la politique étrangère et ce, à travers une analyse comparative de quatre-vingt-huit régimes politiques, englobant trente-huit nations, durant la décennie 1959-1968. De l'aveu même de Hagan, il ne s'agit que d'une analyse exploratoire, mais le souci du détail de l'auteur se reflète à travers une recherche renfermant une véritable mine d'or d'informations à la fois théoriques et empiriques. Il faut admettre qu'une telle recherche était attendue depuis longtemps à la fois en relations internationales et en politique comparée.

Hagan débute son étude en consacrant les trois premiers chapitres aux aspects théoriques et conceptuels du rôle des groupes d'opposition dans la conduite de la politique extérieure. D'entrée de jeu, il remet en question l'idée, partagée par un grand nombre de politologues, que les pressions politiques internes se limitent aux démocraties déjà bien établies et non aux systèmes politiques autocratiques

ou aux démocraties en voie de développement. Afin de tester son hypothèse, il suggère que l'unité d'analyse ne doit pas être le système politique, mais plutôt le régime politique. Reconnaissant que le terme « régime » est utilisé à toutes les sauces, il le définit comme étant un groupe ou un ensemble de groupes qui contrôlent les structures politiques centrales d'un système politique national. Par exemple, en utilisant la classification du projet *Comparative Research on the Events of Nations* (CREON), il identifie quatre régimes politiques au Canada entre 1958 et 1972 : les gouvernements minoritaires de Diefenbaker (juin 1962 à avril 1963) et Pearson (avril 1963 à avril 1968), et les cabinets majoritaires de Diefenbaker (avril 1958 à juin 1962) et Trudeau (avril 1968 à octobre 1972).

Au premier chapitre, Hagan explique pourquoi il est important d'étudier l'influence des groupes d'opposition dans le domaine de la politique étrangère. Il y introduit aussi le cadre opératoire de son ouvrage. Il consacre le second chapitre à la discussion de l'existence des groupes d'opposition et leur impact en matière de politique étrangère au sein de divers types de régimes politiques. Il suggère que l'impact des groupes d'opposition dans le domaine de la politique étrangère est plus complexe que ne le laissent entendre les études antérieures : il n'y a pas, selon lui, de relation directe entre le type de régimes politiques et la marge de manœuvre de l'opposition politique.

Le troisième chapitre poursuit la logique introduite au chapitre précédent avec le développement d'un cadre conceptuel des différents types